Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 3 (1926)

Heft: 26

Artikel: Manon Lescaut : tirée de l'œuvre de l'abbé Prévost au Théâtre Lumen

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-729848

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LAUSANNE-CINÉMA

MANON LESCAUT

tirée de l'œuvre de l'Abbé Prévost au THÉATRE LUMEN.

Qui ne connaît l'histoire de Manon Lescaut que le roman et le théâtre ont immortalisé. L'écran devait à son tour s'emparer de cette magnifique aventure d'amour que seule l'image animée pouvait rendre plus vivante et plus tragique aussi.

Au moment où l'action se noue, Manon, cédant aux instances de sa mère, part pour le couvent d'Amiens, accompagné pas son frère Lescaut, soudard, joueur, paresseux et débauché. Le chevalier des Grieux a rencontré Manon dans une hôtellerie, ils s'aiment à première vue et fuient vers Paris, où de lamentables aventures les attendent. Manon devient la maîtresse d'un riche gentilhomme. Des Grieux est enlevé par ordre de son père ; plus tard, entraîné par le frère de Manon, il triche au jeu et se fait arrêter avec Manon qu'il retrouve repentante. Ils s'évadent, mais une nouvelle folie de Manon l'a fait déporter en Amérique avec un convoi de filles de mauvaise vie. Des Grieux l'y accompagne et Manon mourra finalement, au désert en fuyant la rancune du gouverneur auquel elle n'a pas voulu céder.

Le film fait revivre pour nous, dans tous ses détails, l'œuvre immortelle de l'abbé Prévost, l'histoire poignante de la tendre amoureuse un peu trop passionnée et ardemment sensuelle et de son chevalier charmant, mais follement épris de la femme qui lui est fatale.

L'orchestre est servi à souhait par la musique de Massenet, une des meilleures œuvres du maître.

Il y a longtemps que le mot liberté n'est plus qu'une expression électorale qui ne bluffe personne.

Chaque jour quelque féroce imbécile trouve une nouvelle formule pour juguler les peuples au nom de la morale, de la justice et autres guitares dont les cordes se sont usées sous les doigts lourds des politicards. L'Amérique a interdit le vin malgré les nombreux textes bibliques en faveur de la vigne ; le miracle de Cana devient illégal et si le père Noé, notre ancêtre, revenait, il serait simplement coffré ; le pauvre vieux est pourtant bien excusable après avoir vu tant d'eau, et d'y avoir mis un peu de vin. Comme une des plus suaves jouissances est pour ces gens au cerveau étroit d'embêter leur prochain, le tabac va être également interdit. Que deviendront les metteurs en scène quand ils ne pouront plus faire chiquer de gros cigares au Boss riche et insolent, et que le jeune amoureux ne pourra plus dans les spirales de la cigarette évoquer l'image aimée et lointaine.

Enterré aussi le calumet de la paix.

Enfin s'il n'y a plus ni vin, ni tabac, il y aura les femmes et si aux yeux d'un puritain il est immoral de boire un vermouth en en grillant une, ce même puritain n'aura aucun scrupule à bénir la quinzième union de divorcée et dans le temple glacé où l'encens ne fume pas, il fera évoluer les jolies danseuses en un rythme religieux.

La Bobine.

CRÈME GLACÉE -- ICE - CREAM en gobelets
YOGHURT en verre

SEUL FABRICANT EN SUISSE ROMANDE
Société Laitière :: Maupas, 14
LAUSANNE
Stand de Dégustation 312 au Comptoir

DEMANDEZ ICE - CREAM DANS TOUS LES CINÉMAS.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ est en lecture dans 150 établissements publics de Lausanne.

Mon Voyage sur le Continent

par RUDOLPH VALENTINO

(Suite.)

Une dame qui était très active me déclara un jour, après mon refus, que c'était indigne de ma part.

Elle dit la même chose à M. Arliss, l'artiste de l'écran qui était avec nous à bord et qui, comme moi, avait racheté son exhibition.

Hélas ! pourquoi les gens ne comprennent-ils pas que nous pouvons être fatigués, que nous avons besoin parfois d'être seuls pour rassembler notre énergie ?

J'aurais souhaité faire tout ce qui était en mon pouvoir pour remercier tous ceux qui s'étaient montrés si aimables envers nous, mais c'était alors plus fort que ma volonté, il me fallait être seul et ne rien faire.

— Je suis heureux, dis-je à Natacha, d'avoir recommandé à mon secrétaire de ne pas annoncer le jour de mon arrivée en Angleterre. J'ai le trac !

Réellement, j'avais peur. Comment allait-on me recevoir ! Qu'allait-on dire? J'ai toujours eu le trac.

Demain nous verrons les côtes d'Angleterre.

* * *

Londres, 1re nuit.

Natacha me demande pourquoi je ne vais pas me coucher. Il est tard.

En effet, la pendule m'apprend qu'il est trois heures du matin, mais je suis si nerveux qu'il me serait impossible de dormir en ce moment.

Et puis je veux écrire mes impressions tant qu'elles sont fraîches. Ce fut étonnant.

Tante *(Rudolf Valentino et sa femme voyagent avec Mme Werner, la tante de Natacha Rambova)* nous laissa à Cherbourg, munis d'une longue liste d'avis, de recommandations, et d'admonitions... et aussi de quelques larmes d'adieux.

Comme c'est triste, les adieux.

A sept heures du matin, nous arrivions à Southampton, et nous trouvions une trentaine de ce que j'appellerai « mes amis inconnus », des amateurs de l'écran.

Je ne sais qui avait fait courir le bruit que j'étais possesseur d'un nombre extravagant de colis et surtout de vêtements.

Le porteur qui prend mes malles me demande :

— Et les autres, où sont les autres ?

— Les autres quoi ?

— Les vêtements ! vos malles d'habits.

Je lui explique que j'achèterai mes costumes à Londres et, visiblement, il ne comprend pas.

— A Londres, dit-il, pourquoi à Londres?

De guerre lasse, il finit par emporter mes malles, mais je crois que j'ai perdu dans son estime.

Nous arrivons à Londres à minuit, par une pluie diluvienne.

* * *

J'avais espéré arriver dans le calme et débarquer seul. Mon secrétaire devait se trouver là.

Il avait fidèlement suivi mes instructions. Il n'avait pas dit l'heure à laquelle j'arriverais ; aussi fidèlement, il était venu.

(La suite au prochain numéro.)